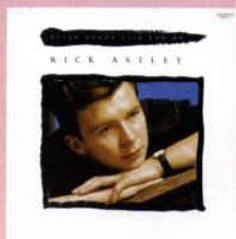




«IN MY HOUSE», PAR DIDIER LESTRADE



CE MOIS-CI, NOTRE CHRONIQUEUR S'INTERROGE SUR UN PHÉNOMÈNE SURPRENANT. ALORS QUE LES TÉLÉS MUSICALES POP ENCENSENT ET REDIFFUSENT LES GRANDS TUBES ANGLAIS DES ANNÉES 80, LES DJ GAY ASSUMENT TRÈS MAL CETTE PARTIE DE LEUR PROPRE HÉRITAGE.

Cela fait partie de l'amnésie homosexuelle ambiante. Il est plus facile pour un DJ hétéro comme Guido Goldrush ou Romain BNO de jouer un jour, par folie ou amusement, *Never Gonna Give You Up* de Rick Astley. Pas un DJ gay de renom ne s'y aventurerait et, quand on ose leur demander s'ils le feraient, même sous la torture, ils avouent avoir des réticences qu'on imagine définitives. Pour eux, il est plus légitime de péter un câble à travers d'autres tubes produits par Stock, Aitken & Waterman (SAW) comme *Better the Devil You Know* de Kylie ou même *Respectable* de Mel & Kim. Mais Rick Astley, c'est trop *dodgy*, trop *cheesy*, trop *naff*. Et le revival années 80, qui nous fatigue tellement dans ses mauvais choix, ses facilités, ses adaptations dénaturées pour le petit monde de la rue Montorgueil, passe à côté des trésors qui ont le malheur de ne pas être assez cachés. Des émissions comme «Disco Pop», sur MCM Pop le samedi soir, n'ont plus peur de montrer des vidéos de sous-produits de cette belle époque.

Et avec un certain raffinement intellectuel dans le mauvais goût: quand il est trop évident de programmer *Ride on Time* de Black Box, on préfère un hit postérieur et apparemment mineur comme *I Don't Know Anybody Else*. Si la télé câblée grand public plonge plus profond dans l'érudition et l'auto-dérision que les connaisseurs, c'est le monde à l'envers. Rick Astley, en 1987, était un *lad* anglais qui, grâce à *Never Gonna Give You Up*, devint célèbre à travers l'Europe. La production était la même pour toute l'écurie Stock, Aitken & Waterman. Un opportunisme intelligent dans le mariage de la house naissante et de la pop, reprenant des mélodies volées au *Philly sound*. Le succès de ces producteurs fut tel qu'ils revendiquèrent un fonctionnement proche de la Motown. Tous les six mois, ils partaient à Miami ou à New York et en ramenaient des tonnes de maxis qu'ils adaptaient au marché européen. House, latin hip-hop, post-high-NRG, ils ont

introduit tous les sons nouveaux qu'inventaient les minorités américaines. Mais Rick Astley, entouré de chanteuses parfois interchangeable, avait un avantage: sa voix grave répondait au timbre métallique de l'Américain Alexander O'Neal, qui avait tant de succès à l'époque à Londres. Excepté Big Fun, dont j'adore (je crois savoir pourquoi) le *Can't Shake the Feeling*, il était la seule voix masculine de l'écurie SAW. Astley est sûrement peintre en bâtiment aujourd'hui, comme beaucoup de ministars anglaises de son temps. Son attrait se résumait à l'indifférence sexuelle qu'il inspirait, c'était un jeune comme on pouvait en voir beaucoup dans les pubs. Mais *Never Gonna Give You Up* marque un moment insolite

dans l'appréciation de producteurs qui le dirigeaient en vrais despotes. Le public hésitait encore à admettre que ces producteurs anglais possédaient une touche de génie. Lorsque George Michael composera *Careless Whisper*, quand Gary Barlow de Take That étonnera avec *Pray* et quand Kylie fera de même avec *Hand On*

RICK ASTLEY EST SÛREMENT PEINTRE EN BÂTIMENT AUJOURD'HUI, COMME BEAUCOUP DE MINISTARS ANGLAISES DE SON TEMPS.

*Your Heart*, le public et les médias réaliseront enfin que cette pop commerciale et sans vergogne peut signer des classiques intemporels. Rick Astley symbolise donc cet entre-deux-mers qui suffisait déjà, pourtant, à émerveiller les fous de musique que nous étions. Ce tube était trop folle, trop joyeux pour que l'on boude son plaisir. À Lisbonne, au club Bric-a-Bar, cet été 1987, le disque était une preuve supplémentaire d'une envie de croire en un espoir gay qui deviendrait incontournable dans les charts. Ce club représentait à lui seul l'histoire du clubbing homosexuel: un vestibule sombre, secret, période Arcadie; un bar western décalé version portugaise; une grande salle de club en verre transparent très «Miami Vice». Les trois décennies passées étaient résumées dans un même endroit et, apparemment, de nouvelles salles en enfilade ont depuis été ouvertes. «*Ils continuent à creuser la roche*», m'a dit un ami. Si les gays pouvaient creuser aussi bien leur héritage...



RICK ASTLEY

Illustration SOUP